

**Richard Mesplède**  
**Loïc Lendemain**  
**Pascal Bléval**



**RETRAITON**  
**D'ACHILLE**



# LE TALON D'ACHILLE



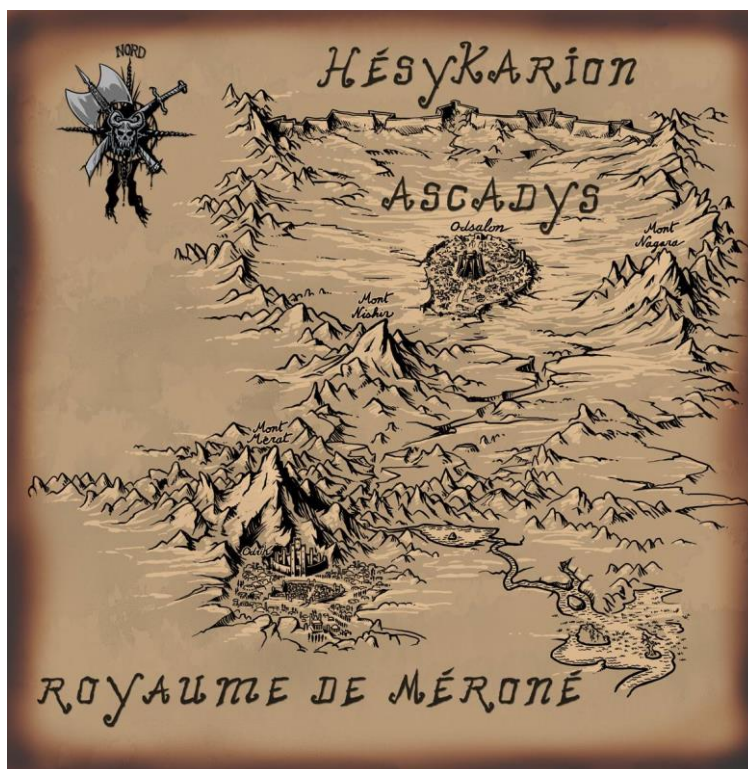
*sur une idée originale d'**Aramis Mousquetayre***

**Richard Mesplède**

**Loïc Lendemain**

**Pascal Bléval**

*carte et affiche réalisées par **Pascal Vitte***



## Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 3)

C'est là le bas-quartier, ceint d'une épaisse muraille aveugle trouée de quelques rares points de passage sous le contrôle de la garde civile. La zone tout entière vit renfermée sur elle-même au fond d'une petite dépression en forme de cuvette, où résident les indigents et les plus basses classes de la cité. Ici, les immeubles de trois ou quatre étages sont légion, tandis que la périphérie, plus aisée, privilégie les maisonnettes et les villas aux somptueuses colonnades. Mais depuis le toit de la plus élevée des constructions, il est impossible, même pour le regard le plus perçant, de dépasser la ligne des fortifications. Cela crée inmanquablement un sentiment de claustrophobie chez les étrangers qui s'aventurent pour la première fois dans le bas Odrik. Au nord se dresse la silhouette massive du principal contrefort du mont Mérat.

*J'en profiterai pour rappeler ce Sterian de malheur et ses soudards à mon bon souvenir, songe Cailané.*

Parvenue au cœur du bas Odrik, Cailané s'arrête soudain. Cinq soudards viennent de jaillir de l'ombre d'une ruelle latérale et lui font face, armes à la main. Le plus imposant d'entre eux tient une rapière. Son sourire insolent se fige lorsque les trois sœurs aegis s'interposent entre lui et la Prêtresse-Mère, capes largement ouvertes révélant des armures d'acier bleuté, la main sur la garde des deux lames courbes qui leur battent les cuisses dans leurs fourreaux en cuir noir. Réalisant son erreur, Amalan lâche son arme et se prosterne, aussitôt imité par ses hommes de main.

— Pardonnez mon audace, Prêtresse-Mère, je ne vous avais pas reconnue ! s'écrie-t-il d'une voix empreinte d'effroi.

— Cessez de faire le sot, Sterian, et n'oubliez pas à qui vous devez d'être encore de ce monde. Pour montrer votre déférence à l'égard du Culte et compenser votre manque de foi notoire, votre obole sera doublée ce mois-ci. Suis-je claire ?

— Parfaitement claire, révérende. Athéna est mon Guide !

À cette phrase convenue, les sœurs aegis se détendent visiblement et referment leurs capes sur leurs armes. Sans un regard en arrière, Cailané contourne Amalan et poursuit son chemin à travers les ruelles tortueuses du bas Odrik. Par la pensée, l'une des sœurs aegis s'adresse à elle alors qu'elles parviennent au corps de garde protégeant l'accès nord du bas quartier.

*L'un des soudards continue de nous filer. Dois-je le tuer ?*

*N'en faites rien, mon enfant, lui répond aussitôt Cailané, elle aussi par télépathie. Amalan n'est pas idiot. Il ignore tout de mes pouvoirs, mais il sait ce qu'il risque à s'attaquer à ma garde sacrée. Il connaît vos prouesses, j'y ai veillé.*

La sœur acquiesce d'un hochement de tête.

Cailané et sa suite franchissent sans encombre la barrière nord et se retrouvent au pied de l'imposante double muraille extérieure longeant la face sud de la citadelle d'Odrik. Cette dernière étire sa masse rocheuse, ronde, en direction du ciel. Son sommet se perd dans les nuages, donnant l'impression de tutoyer le mont Mérat et ses neiges éternelles. Cailané sait cependant que ce n'est qu'une illusion d'optique.

Elle se présente à la grille d'entrée principale, dont la surveillance est assurée par des soldats en armure de mailles, l'épée longue au côté et le bouclier posé droit à leurs pieds. Il ne s'agit pas de mercenaires, ni de conscrits issus du peuple, mais bien de militaires de carrière, aguerris, au regard dur. Ils laissent passer Cailané, mais pas les sœurs aegis. Pour garantir néanmoins sa sécurité, ils lui adjoignent une escorte constituée de deux solides gaillards vêtus de pourpoints de cuir rehaussés d'acier. Une dague bat leur côté droit. Leur main ne s'éloigne

jamais de la garde de leur arme tandis qu'ils encadrent Cailané, la guidant au sein du labyrinthe de couloirs formant le gros de la citadelle.

Lorsqu'ils parviennent aux quartiers de Baraduc, commandant de la citadelle, descendant de Skeyll et d'Athéna en droite lignée, un visiteur ordinaire, même attentif, se serait trouvé désorienté au point d'être incapable de ressortir de la forteresse. Cailané a déjà parcouru ce chemin à de nombreuses reprises, depuis dix ans qu'elle occupe le rang qui est le sien au sein du Culte. Pour autant, c'est la première fois qu'elle a l'occasion de s'entretenir en privé avec le nouveau maître de lieux, celui-ci ayant succédé à son père – Skeylin Taramorthe – peu après sa mort accidentelle au cours d'une chasse à l'ours, l'année précédente.

Le jeune homme accueille Cailané par une légère inflexion du buste. Il a enfilé à la hâte un pantalon de fine toile et une chemise blanche aux manches courtes. Ses cheveux sont en désordre et il arbore une barbe de deux jours.

– Je gage que le sujet est d'importance, pour que vous me fassiez réveiller en plein milieu de la nuit ?

La voix de Baraduc est empreinte de lassitude. Il tourne un instant le dos à la prêtresse pour aller poser l'une de ses fesses sur le rebord de son bureau. Plusieurs parchemins roulés en encomrent l'espace de travail et une plume trempe encore dans son encrier, signe que Baraduc ne dormait pas à l'arrivée de sa visiteuse imprévue.

– Vous vous oubliez, seigneur Baraduc. Un peu de tenue, je vous prie, lâche Cailané d'une voix tranchante.

– C'est vous qui vous oubliez, Prêtresse. Au sein du Royaume de Méroné, aux dernières nouvelles, le pouvoir spirituel dont vous êtes la représentante se plie aux desiderata du pouvoir temporel. Le mien, en l'occurrence. Dans votre Temple, vous êtes seule maîtresse. Mais ici, dans ma citadelle, c'est le sol Méronéen que foulent vos sandales.

Sentant que les menaces ne fonctionneraient pas sur le nouvel homme fort d'Odrik, Cailané ravale sa fierté et exhibe la boule laiteuse dans laquelle elle avait recueilli la prophétie de sœur Agapé.

– Notre devineresse a eu une vision, explique-t-elle. « Il » est sorti de son sommeil centenaire. Il nous faut préparer nos armées, seigneur Baraduc. Envoyez céans un messager au roi de Méroné !



À SUIVRE...

